

De l'hérésie Pelagienne.

VI.

Que cette hérésie est déjà ruinée dans les Traités précédens.

VI. Or je demande, si après avoir lû ce que nous avons proposé dans les Traités de la Création, du Péché, & du Rétablissement de l'homme, l'on ne doit pas avouer que le Ciel n'est pas plus éloigné de l'Enfer que mes sentimens le sont de la Doctrine hérétique & Diabolique de Pélagie, que j'abhorre de si grand cœur, que je ne sçache rien au monde pour quoi j'aye plus d'aversion que pour elle. Ce que j'ay démontré dans le premier Traité de l'excellente grandeur où l'homme avoit été créé de Dieu, la détruit de fond en comble, ou à tout le moins, cela marque sans équivoque, que j'en suis infiniment éloigné. Ce que j'ay dit dans le second touchant la chute de l'homme, & le profond abyme de malheur où il étoit tombé par le péché, ne la ruine pas moins. Et les neuf premiers chapitres du troisième Traité, où il est parlé de l'Impuissance de l'homme, de la nécessité de la Grace, & des opérations de Dieu, la détruisent aussi jusques dans ses fondemens d'une manière si pleine, que je pourrois m'abstenir d'en dire davantage soit pour me laver du soupçon de Pélagianisme, soit pour énerver cette hérésie capitale, si je ne croyois qu'on ne sçauroit trop se précautionner contre un si pernicieux poison, que l'on s'est efforcé de répandre encore de nos jours.

VII.

Que le Pélagianisme est la plus fine & la plus pernicieuse de toutes les espèces d'Athéisme.

VII. Toute la dignité de l'homme, sa fin, son but, sa véritable place, & l'élément où